

SHAKESPEARE

Le Conte d'Hiver

CONTACT

Frédérique Gallay 06 19 30 15 92

frederique.gallay@frissons-volants.fr

Frissons Volants

www.frissons-volants.fr

FRISSENS VOLANTS

3 rue Pelletan 94140 Alfortville

06 28 91 08 10

SIRET 51035627200029 - NAF 9001Z

Licence 2-1056674

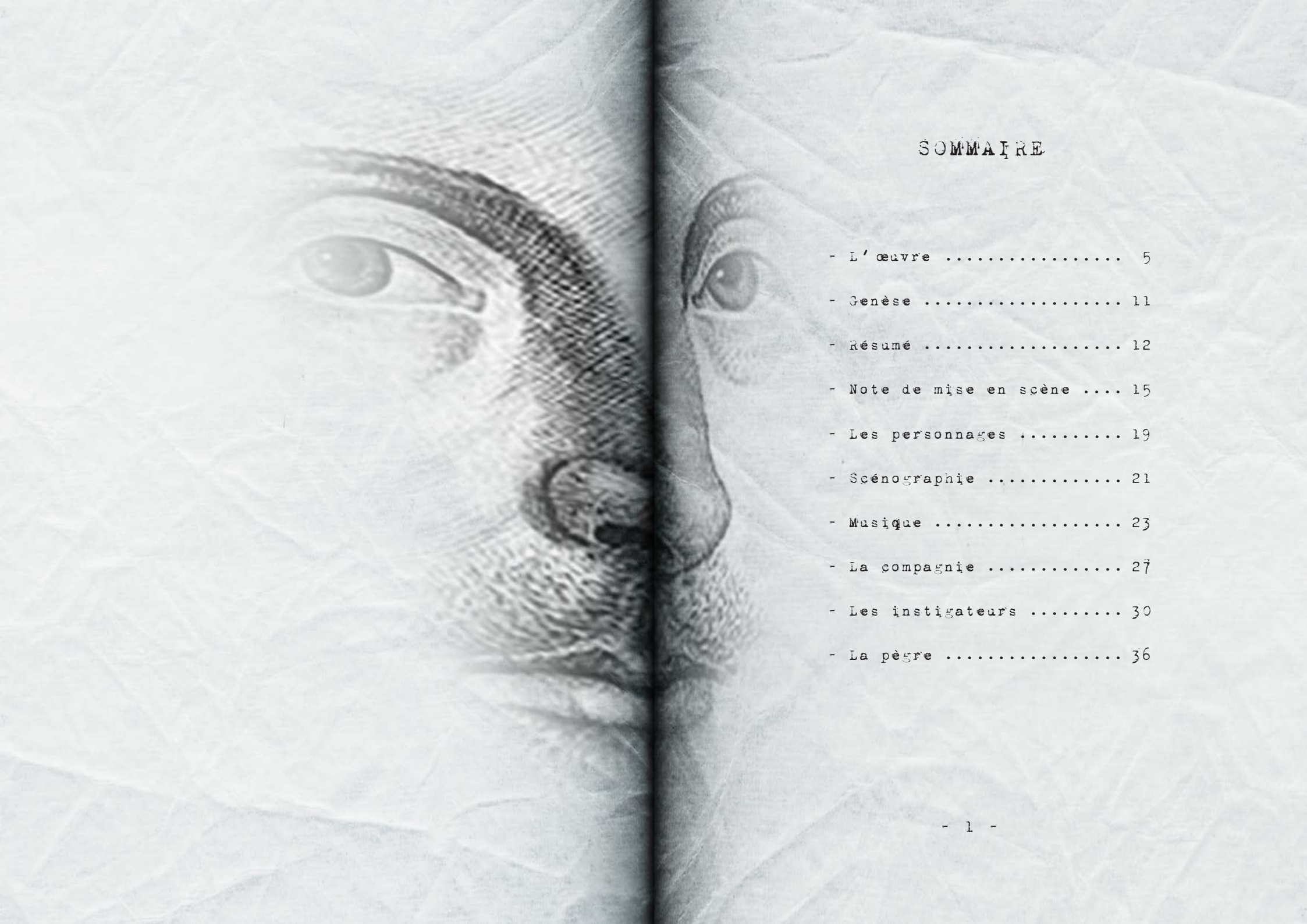
Alfortville

VAL de
MARNE
Conseil général

Pôle culturel
ALFORTVILLE SALLE DE SPECTACLES



Frissons Volants



SOMMAIRE

- L'œuvre	5
- Genèse	11
- Résumé	12
- Note de mise en scène	15
- Les personnages	19
- Scénographie	21
- Musique	23
- La compagnie	27
- Les instigateurs	30
- La pègre	36

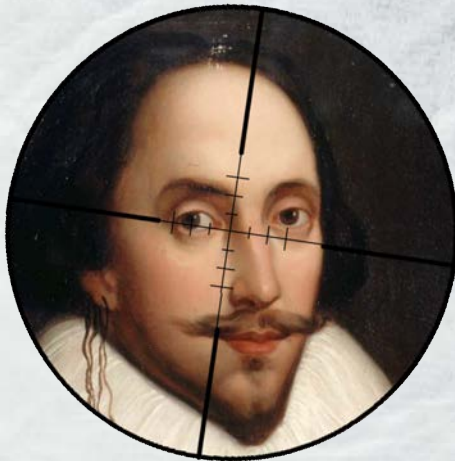
« Je n'aime pas beaucoup les préfaces. Elles témoignent généralement d'une certaine mauvaise foi. Un homme qui écrit une préface a rarement la conscience tranquille, il a quelque chose à avouer...

...Il fallait ou traduire très exactement, comme les professeurs l'ont fait, ou adapter. C'était là mon dessein premier. Mais à mesure que mon travail avançait et que je prenais cette irremplaçable leçon de théâtre poétique, je perdais ma conviction première et comprenais qu'il est grotesque et prétentieux de vouloir adapter Shakespeare.

Cette traduction a été faite avec le plus d'exactitude possible, mais sans trop de respect... Je faisais un petit signe d'excuse à l'ombre du grand Will et je coupais...

Mais j'ai cru tout de même prudent de couvrir cette petite cuisine du mot adaptation, pour éviter un coup de plume entre les deux omoplates, un soir en rentrant tard, dans une ruelle déserte du quartier de la Sorbonne. »

Jean Anouilh, extraits de la préface du
Conte d'hiver, Gallimard 1952



L'ŒUVRE

L'intrigue du *Conte d'hiver* (1610) est reprise de celle d'un roman de Robert Greene, *Pandosto : The Triumph of Time* publié en 1588 dont le Français, Alexandre Hardy, célèbre en son temps, a également fait une adaptation théâtrale en 1625.

Comme souvent, Shakespeare modifie ses sources sans concession ni retenue pour donner libre cours à l'intensité dramatique de ses œuvres. C'est ainsi qu'il crée à partir du récit de Greene, dont la fin mène le personnage principal au suicide, un conte tragico-comique en forme de diptyque où la seconde partie dissipe tous les conflits dans l'apothéose du bonheur.

Cette composition, qui soudainement enchaîne une saisissante tragédie à une romance allégorique, peut faire figure de curieux revirement vers la compromission chez un écrivain comme Shakespeare. Une réponse peut se trouver dans les symboles qui y foisonnent, révélant une réflexion subtile sur les rapports entre l'art et la nature et une apologie de l'illusion théâtrale. Ces questionnements ancestraux s'avèrent particulièrement sensibles à la date de l'écriture de l'œuvre.

En effet, au tout début du XVII^{ème} siècle britannique commence le règne des Stuarts où les puritains, pour lesquels le théâtre est une menace sociale propre à encourager tous les vices, reprennent un ascendant perdu

depuis « Marie la Sanglante ». Cette tragi-comédie serait-elle en filigrane une réponse subtile et souriante à un débat sulfureux sur les rapports entre éthique et esthétique ?

Mais cette période ne marque pas seulement la fin du règne d'Elisabeth I^{re}, elle correspond également à la fin de la vie du dramaturge, dont toutes les dernières pièces révèlent sa volonté d'exprimer une forme d'apaisement. En menant ainsi sa représentation machiavélienne de l'homme et son cortège d'horreur, de folie et de perfidie à une réconciliation des contraires, Shakespeare ne nous livrerait-il pas un ultime message d'espoir et de confiance en la dignité humaine ?



WILLIAM SHAKESPEARE

Le Conte d'Hiver

traduction et adaptation de
Jean Anouilh et Claude Vincent

MISE EN SCÈNE
Jean-Sébastien Oudin

DRAMATURGIE
Cyril Ripoll

PAR LA COMPAGNIE
Frissons Volants

-
www.frissons-volants.fr

FRISONS VOLANTS
3 rue Pelletan 94140 Alfortville
06 28 91 08 10

GENÈSE

En cette nuit de moiteur sicilienne, je sirotais mon vieux Jack 12 ans d'âge, le cerveau dans la vase, les deux pieds sur le bureau. La radio crachait des explications rauques sur l'effet papillon. À travers les volutes de mon havane, j'observais une mouche immobile sur le combiné décroché :

« Allô, la mouche, c'est occupé ! Un seul mouvement d'aile et je te fais payer la communication ! »

La drosophile relève le défi, SCHLAK ! Une tornade de moins sur la planète... une tache rouge sur le volume 7 de Sir William, Le Conte d'hiver.

Et moi, je tenais ma prochaine mise en scène.
Qu'allait donc provoquer le battement
de paupières en trop de la tendre
Hermione ?

RÉSUMÉ

Léontes, roi de Sicile et Polixène, roi de Bohême sont des amis de toujours ; jusqu'au jour où Léontes, dans un accès de jalousie incontrôlé et en dépit de tout bon sens, croit son ami coupable d'une liaison avec Hermione, sa femme enceinte, et commet l'irréparable.

Il envoie Camillo son fidèle serviteur tuer Polixène et fait arrêter Hermione. Camillo, loyal mais touché par Polixène qu'il sait innocent ne peut se résoudre à accomplir sa sombre mission. Il lui révèle la situation et s'enfuit avec lui. Peu de temps après, Hermione accouche prématurément d'une fille dans sa prison.

Léontes, convaincu que Polixène en est le père demande à ce qu'elle soit emportée au loin et jetée aux bêtes sauvages. Affaiblie,

désolée de honte et de l'injustice de son mari, Hermione se laisse mourir peu de temps après. L'oracle révèle alors son innocence et Léontes se retrouve seul, rongé par le remords.

16 années passent.

Perdita, la fille de Léontes a échappé à la mort et a été recueillie par un berger de Bohême qui l'a élevée sans savoir qui elle est. Florizel, le fils de Polixène est éperdument amoureux d'elle, mais lui cache sa noblesse car une bergère ne saurait épouser un prince.

Polixène, alerté des escapades de son fils découvre la situation et dans une colère noire, lui interdit de revoir Perdita. Les deux amants s'enfuient en Sicile sur les conseils de Camillo qui est devenu le fidèle ami de Polixène. Arrivés devant Léontes, les

NOTE DE MISE EN SCÈNE

deux amants sont accueillis à bras ouverts.

Polixène qui, suite aux aveux du berger a appris que Perdita est la fille de Léontes, décide de retrouver son vieil ami et de lui révéler son identité. Les deux amants peuvent donc se marier au plus grand bonheur de tous.

Léontes découvre alors l'existence d'une statue d'Hermione. Face à elle, son cœur bat, toujours fidèle à son amour. La statue s'anime soudain, reprend vie et Hermione le rejoint.

Cette pièce de Shakespeare est comme tous mes contes préférés. C'est la prodigieuse entourloupe d'une histoire d'adulte féroce et sans pitié, qui bascule dans un monde aussi sucré qu'un rêve d'enfant. Moi, les sucreries m'ont bouffé toutes les dents. Avec les dents pourries, on voit les choses autrement. Et si on y regarde bien, Hermione et Polixène n'auraient-ils pas pu être réellement coupables ? Nul ne le saura jamais : dans le milieu de toute façon, on ne parle pas, on exécute...

Dans la chaleur moite d'un soir de plomb, les deux parrains de Bohème et de Sicile, Polixène et Léontes, les deux frères de sang se réjouissent une nouvelle fois de la complicité de leur

alliance. Un calme vite foudroyé par une tempête de folie dans le crâne de Léontes qui est persuadé d'une liaison coupable entre sa femme Hermione et son frère de sang. Ordre est aussitôt donné à Camillo, son homme de main, de liquider Polixène.

Hermione, elle, est humiliée jusqu'à la mort, accusée de porter un bâtard en son sein. Camillo décide de trahir son parrain, retourne sa veste et se met au service de Polixène...

16 nuits passent.

Dans la solitude glacée d'une nuit d'hiver, Polixène charge son Beretta derrière la porte du hangar. De l'autre côté, Léontes divague entre la vie et la mort et s'invente une rédemption...

« Hermione et Polixène n'auraient jamais pu me trahir. Cette enfant n'était pas une bâtarde, c'était mon ange, ma Perdita. Perdita ! Tu n'es pas morte, un berger t'a recueillie. Et ce garçon qui t'aime et que tu aimes, c'est le fils de mon frère Polixène. Et toi non plus, Hermione, tu n'es pas morte, nous allons tout reprendre à zéro... »

Un éclair transperce l'oeil tuméfié de Léontes. Polixène claque la porte, le Beretta à la main. La mâchoire fracturée de Léontes parvient à articuler quelques mots :

« Pardonnez-moi tous les deux d'avoir sali vos regards innocents par mon injuste soupçon. »

LES PERSONNAGES

Bien calé dans mon affaloir loqueteux, je frappais frénétiquement sur les touches de mon clavier sous la lourde grêle des cendres de mon havane. « Je la tiens la conséquence de la tempête provoquée par le battement de paupières en trop d'Hermione ! La souffrance et la mort de Léontes. Et l'énigme !

L'énigme reste entière : avait-il été ou non trahi ? »

En repensant à Sir William, à ses êtres de chair et de sang, et à leurs fantômes qui les hantent (Hamlet, Macbeth, Richard III...), j'ai poursuivi ses obsessions en confiant à Léontes une destinée aussi humainement tragique que tragiquement humaine.

Dans son agonie précédant l'exécution que lui réserve Polixène, son délire va le mener à s'inventer un personnage de rédemption sous les traits d'une petite frappe et à transposer les protagonistes de sa réalité passée.

Ses visions vont se traduire par la scénographie et l'univers sonore bien sûr, mais aussi et surtout par les doubles rôles des 6 comédiens : l'un réel, l'autre fictif.



SCÉNOGRAPHIE

Selon mon parti pris de mise en scène, dans la première partie (la tragédie), les personnages sont donc traités de manière réaliste alors que dans la seconde partie (la comédie), les nouveaux personnages sont fictifs et n'existent que pour Léontes, le parrain du milieu sicilien qui les fantasme.

Ainsi, les visions oniriques de Léontes vont s'emparer des codes issus de la réalité pour les réorganiser dans une structure qui n'appartient qu'à son demiurge.

Translucide dans l'effervescence de la nuée de bulles du cachet gazéifiant qui se débat dans mon bon vieux Jack, je m'apprete à révéler le secret d'une mise en scène sans migraine.

Imaginez-vous les trois différents lieux où se déroule mon histoire mafieuse :
Le palace sicilien de Léontes ; les rivages de Bohême ; les cachots de Polixène. Imaginez maintenant sur la scène au lointain une mystérieuse porte capitonnée ; partant de cette porte, un haut voilage suspendu en forme d'hémicycle. Des



MUSIQUE

feuilles... Des feuilles mortes tapissent le sol désolé de l'hiver.

Suivant l'oeil allumé de l'éclairagiste, imaginez l'apparition des lignes architecturales du palais par et à travers les voilages, puis soudain les reflets chimériques des eaux sombres du rivage de Bohême ; et enfin et toujours, cette lourde porte close qui étouffera de ses capitons fiévreux les délires incarcérés de Léontes. Mais voyez surtout, dans cette histoire où rêve et réalité s'entrecroisent, la lumière vous guider par la froideur de ses blancs bleutés, pour l'hiver et sa réalité, en opposition à la chaleur des ambres de cet été divagué.

J'entrevois les rougeurs du soleil levant à travers le cadavre de mon vieux Jack. L'instruction du dossier se termine. ~~6~~ Ah ! Foutue Remington ! La voilà qui me recoince de la touche. Je l'écrase violemment du bout de l'index. La lettre métallique claque, claque, claque jusqu'à balafrer le ruban d'encre noire et rouge... Ça y est, j'entends la musique des sphères. La musique, ce ruban comme un fleuve de sang qui rampe, qui se tait, guette, puis repart fougueusement, se déchire et plonge en trombe torrentielle.

À l'instar des lumières, elle donnera au public des repères intuitifs et lui permettra de naviguer entre la réalité du drame de la première partie et la comédie fantasmée par Léontes dans la seconde partie.

L'univers sonore de la première partie

est construit sur une musique bruitiste improvisée sur scène à partir d'objets sonores de type métallique et mécanique. Cette improvisation va provoquer crescendo une tension latente qui exprimera la jalousie naissante de Léontes. Elle trouvera son paroxysme dans un silence brutal où sa folie le mène à la certitude qu'Hermione le trompe.

A l'inverse, l'univers sonore de la seconde partie est réalisé à partir de compositions musicales interprétées par un violoncelliste et une harpiste. Chaque personnage sera caractérisé par un thème.

Ces thèmes évolueront au fil des

situations et accompagneront le public dans les chimères de Léontes à la façon d'un conte musical onirique.





LA COMPAGNIE

Frissons Volants est le fruit créatif de deux metteurs en scène qui s'enivrent depuis 15 ans de la sève nourricière de tous les artistes qui les ont approchés... De ce chaudron tropical, s'élève aujourd'hui, une compagnie de grande maturité en perpétuelle turbulence émotionnelle...

... Au-dessous de l'équateur, Frissons Volants est une délicate émotion qui entraîne le jeune public vers des univers insolites et excitants, toujours soucieuse de l'orteil dressé, du poil défrisé et des oreilles qui papillonnent...

... Au-dessus de l'équateur, Frissons Volants s'immerge dans la création contemporaine, cisèle les contours de la

créature fascinante que chacun d'entre nous abrite... .l'interroge, la dissèque, l'apprivoise, et vaporise en tous lieux, ses gouttelettes eupeptiques ...

En 1996 s'exprime le premier nectar : une mise en scène féerique de Jean-Sébastien Oudin de *Mademoiselle Julie*, d'August Strindberg est accueillie au mois d'août et septembre de la même année par un immense succès au festival Strindberg de Stockholm. En 1998, une tournée nationale est programmée avec notamment l'accueil de la compagnie par la scène nationale d'Evreux, qui va coproduire la nouvelle création de Jean-Sébastien Oudin et Jean Luc Vauquet, *L'œillet aux pétales de braise...*

Suivent ensuite de multiples douceurs, *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, mise en scène de Jean-Sébastien Oudin et Cyril Ripoll. Ce spectacle, chorégraphié par

Kathleen Reynolds, est créé à Paris en 1999 et repris en 2000 à l'Athanol, Scène nationale d'Albi.

Puis, vient *Zoo de nuit* de Michel Azama, présenté au théâtre Berthelot de Montreuil-sous-Bois en 2003. Enfin, *Drôle d'immeuble* de Jacques Prévert, produit par Sans dessus de sons et en partenariat avec Amalgammes est un drame musical orchestré par Christophe Mangou et 25 musiciens de l'ensemble Amalgammes, suivi d'*Intérieur de l'extérieur*, souffle d'une pensée du bonheur à travers les rêveries de Jean-Jacques Rousseau.

Ils sont mis en scène par Jean-Sébastien Oudin, et joués en 2007 à Montreuil et 2009, 2012 à Chantilly et Ermenonville.

LES INSTIGATEURS

Mise en scène
Jean-Sébastien Oudin

Après avoir effectué des études de musique (violoncelle, CNR de Reims; ENM du Blanc Mesnil ; ENM de Montreuil) et de musicologie (maîtrise, Sorbonne Paris IV), il se tourne vers le théâtre en étudiant, entre autres, auprès d'Ariane Mnouchkine, Claude Buchvald, Michèle Kokozowski.

Il fonde alors sa première compagnie, La Vache Angora en 1994 et se consacre à la mise en scène de textes contemporains, puis il crée en 2000 la cie Phrenesis avec laquelle il développe des projets de spectacles vivants mêlant théâtre et musique en étroite collaboration avec le compositeur David Neerman. Quelques exemples de pièces : Mademoiselle Julie d'August Strindberg, Shadow, d'E. Alan Poe, Zoo de nuit de M. Azama... Il obtient en 2001 une résidence pluriannuelle de 5 ans

avec la ville de Montreuil. C'est dans ce cadre qu'il va s'initier aux techniques de l'audiovisuel et réaliser plusieurs courts métrages et films documentaires. En parallèle avec ses créations, il met en place différents ateliers (musique, écriture et théâtre)

En 2006, suite à sa rencontre avec Christophe Mangou, il entre dans l'ensemble Amalgammes en tant que violoncel- liste mais également metteur en scène. À partir d'impro- visation gée, il y effectue un travail de re- cherche en explorant des formes expérimentales construites au- tour de matériaux thématiques. Ces recherches ont ainsi donné naissance à cinq créations : Babel 21, Drôle d'immeuble, La petite gare, Alexithymie, Intérieur de l'extérieur, souffle d'une pensée du bonheur à travers les rêveries de Jean-Jacques Rousseau, mettant



en scène des comédiens, des danseurs et un orchestre de 30 musiciens.

Toujours soucieux de découvrir de nouveaux textes et de nouveaux auteurs, il est membre actif du comité de lecture du Tarmac, la scène internationale francophone, lequel rassemble et étudie les toutes dernières dramaturgies de la littérature francophone. Il y donnera lecture de textes inédits comme Poussières de Penda Diouf, Hammam de femmes de Rayhana Obermeyer, L'enfant revenant de Suzie Bastien.

Passionné par le texte, l'image, le théâtre et la musique, il se spécialise ainsi dans la littérature contemporaine et les formes de créations les plus actuelles. Membre actif de la SACD depuis 1997, il a aujourd'hui mis en scène plus de 15 spectacles qui ont vu le jour dans des lieux comme le Théâtre Regina de Stockholm, le Stadsteater d'Uppsala, ou les scènes nationales d'Evreux, Albi, Fécamp...

Cyril Ripoll Dramaturgie

Après une formation d'acteur de 1986 à 1990 au C.N.R. de Grenoble où il interprète différents rôles dans le répertoire classique (Muset, Tchekhov, Goldoni...), Cyril monte à Paris en 1990 et rencontre de nombreux met-
teurs en scène pour explo-
rer différentes
approches de l'inter-
prétation dramatique à
travers des œuvres
du ré-
pertoire
contem-
porain
tout en
se perfec-
tionnant à l'école
Florent jusqu'en
1992.



C'est en 1993, au cours d'un stage de bio-mécanique (Meyerhold), qu'il rencontre Jean-Sébastien Oudin avec lequel il va collaborer à la création de la compagnie Phrénésis. Dès lors, en parallèle à son métier

de comédien, il va participer à la mise en scène de la plupart des créations de la compagnie.

Après avoir interprété le personnage de Jean dans *Mademoiselle Julie*, dont la mise en scène sera très remarquée lors des représentations au Festival Strindberg à Stockholm, il part en tournée pendant trois mois dans toute l'Italie avec *Les Fables* de Jean de La Fontaine. À son retour, il décide de monter *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute. Il explore avec cette pièce le jeu du corps qui le passionne depuis toujours, en travaillant la mise en scène avec la chorégraphe Kathleen Reynolds.

Dés lors, il travaille en étroite collaboration avec plusieurs chorégraphes et se spécialise dans les rapports entre la danse et le théâtre autour de textes contemporains, tels que *Têtes farçues* de Duriff ou *Idéal simple mortel* (adaptation de *Faust*) joué au Festival du Val d'Oise et d'Avignon.

Depuis 2000, il est intervenant théâtre dans différents collèges, en collaboration avec le théâtre des bords de Marne et le Tarmac de la Villette. Il prête également sa voix depuis 1995 à plusieurs publicités radiophoniques et télévisuelles, ainsi qu'à des films documentaires. Il vient de réaliser la mise en scène d'une création à partir de *Minotaure* de Friedrich Dürrenmatt avec le chorégraphe américain Tom Yang.

LA PÈGRE

Compositeur : John Cuny

Scénographe : Hélène Terrasse

Costumier : Augustin Rolland

Eclairagiste : Armand Coutant

avec

Sophie Bonduelle - Pauline

Olivier Hamel - Polixène

Marc Lamigeon - Florizel et Archidamus

Julien Muller - Camillo et le Simplet

Jean-Sébastien Oudin - Antigonus et Le Berger

Caroline Piette - Hermione et Perdita

Cyril Ripoll - Léontes et Autolycus